

LE SPORT, L'ARGENT ET LA POLITIQUE

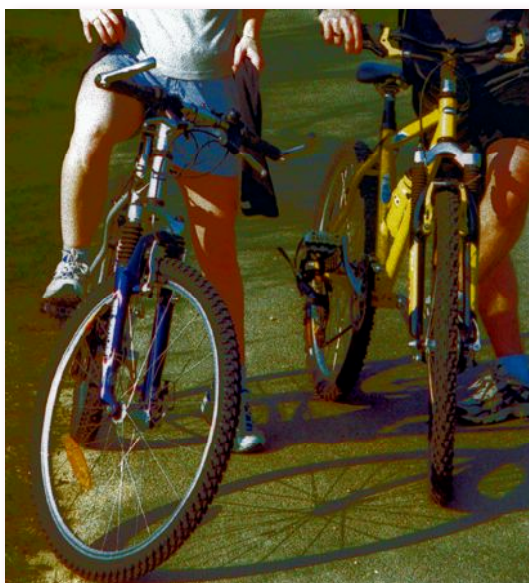
Quand on parle du sport, on en fait rarement une analyse socio-politique critique ! C'est donc en partie en réaction à cette tendance que les auteurs de ce document ont orienté leur réflexion.

Un enseignant en E.P.S. qui se dit «éducateur» ne peut pas ignorer l'analyse sociopolitique du phénomène sportif.

Il est ainsi amené à observer le monde du sport sportif comme il va, et de s'interroger :

- quand l'E.P.S. à l'école se trouve réduite à une pratique et non plus une éducation par le mouvement
- quand l'ordre social détermine le «traitement» pédagogique de l'activité sportive, un autre rapport à l'activité sportive peut-il encore être envisagé?

Un regard sur les pratiques « sportives » convaincra-t-il de résister à la pression compétitive et à l'organisation bureaucratique qui l'accompagne, en négligeant les aspects réglementaires et techniques de la spécialité, pour privilégier les dimensions affectives, esthétiques et relationnelles, et mettre ainsi l'activité au service du développement et du bien-être de la personne ?



Mots-clés

Amateur argent champion compétition école effort politique professionnel spectacle sport

SOMMAIRE

préambule	3
qu'est-ce que le sport ?	4
genèse du sport moderne	5
apparition du sport moderne en angleterre	5
apparition du sport moderne en france et dans le monde	6
l'appareil sportif se développe	6
facteurs qui interviennent dans le développement mondial du sport	7
l'institution sportive	8
une organisation mondiale	8
un langage universel : compétition, record, règles	9
le sport et l'argent	11
professionnalisme et amateurisme	11
le sport comme secteur du monde commercial	12
la consommation sportive	13
que signifie ce nouveau rapport au corps ?	14
le spectacle sportif	
le spectacle sportif est régi comme un spectacle traditionnel	15
pourquoi une telle fascination	
pour le spectacle sportif ?	16
la fonction du spectacle sportif	17
les grandes rencontres internationales	19
la politique dans le sport, le sport dans la politique	19
avant la compétition sportive: la compétition économique	21
les champions : hommes ou robots?	21
les questions qu'il est impossible d'évacuer	24
le sport à l'école	25
éducation physique ou sport ?	25
pourquoi le sport?	25
le sport moyen de formation morale et sociale	25
les enseignants face au sport	28
bibliographie	30

Auteurs : Jacques ANDRÉ, René BERNARD et Franck LINOL,
avec le concours d'un groupe d'étudiants en éducation physique et sportive de Poitiers:
Sylviane ANNONIER, Yvette CASSAGNE, Maryline DUCERF, CatherinE FEYBESSE -
Hugues FOREY, Élisabeth FOUGUET, Marie-Pierre LAURENTIN, Bernadette LECLERC,
Christine LE JOLIFF, Michèle LEROUX, Didier LESCAUDRON, Dominique MAUVILLAIN
et Patricia OLIVERO

Collaborateurs:

Les classes de Jacques GARNAUD, Simone HEUTEAUX, Dominique LORENCEAU, Paul LE
BOHEC, Geneviève LEGRAND, Germain RAOUX et J.TIMMERMANS

Iconographie : photos A & JF Dhénin p.1, 10, 15, 27. Archives Dhénin p.7

Infographie : A.Dhénin p.20

Maquette A.Dhénin septembre 2007

PRÉAMBULE

Quand on parle du sport, on en fait rarement une analyse socio-politique critique. C'est, en partie, en réaction à cette tendance mystificatrice que nous avons résolument choisi l'orientation de ce numéro.

INTERVIEW FICTIVE: «UN DIMANCHE AU BOIS DE BOULOGNE»

L'ENQUÊTEUR: *Monsieur! Vous terminez votre footing, ça va, vous avez bien transpiré?*

LE COUREUR: Oui! un bon footing ça fait du bien après une semaine de bureau, je me décrasse, et puis je me maintiens en forme, je suis sportif moi! Pas comme tous ces «ramollis» du bureau, tous ventripotents! Comme je le dis toujours: «Le sport c'est l'homme!» D'ailleurs les Anciens l'avaient compris, eux, regardez ces beaux athlètes grecs! L'homme moderne ne fait pas assez de sport!

- E : *Et vous venez souvent ici ?*

- C: Ah oui! Tous les dimanches! Ça me met en forme pour d'autres activités, parce que je ne fais pas que ça, de temps en temps je joue au tennis dans un club et je pratique aussi le cyclotourisme. L'été, je fais du «windsurf» et même je suis licencié, c'est plus sûr! Et l'hiver on va skier en famille. Vous voyez, un programme bien rempli quoi!

- E : *Mais toutes ces activités doivent vous revenir cher?*

- C: Non. Pensez ! Simplement une licence pour l'année et pour le matériel vous n'êtes pas obligé de mettre cher. Moi, bien sûr, je préfère y mettre le prix et avoir une bonne raquette, et puis je ne peux pas faire du cyclotourisme sur une guimbarde. De même pour le ski et le windsurf, je préfère avoir mon matériel, mais vous pouvez louer. Vous savez le sport se démocratise de plus en plus.

- E : *Dans l'ensemble le sport vous occupe beaucoup!*

- C: Vous pouvez le dire! Parce qu'en plus, le week-end, en dehors du footing et du vélo, je suis tous les événements sportifs à la T.V. et le lundi matin avec les collègues du bureau, on lit la page des résultats sportifs dans le journal. Vous voyez je ne m'ennuie jamais, le sport occupe tous mes temps libres, mais rien ne m'y oblige! Si j'ai choisi le sport, c'est pour mon plaisir, je suis totalement libre!

- E : *Pour vous, le sport, c'est ce qu'il y a de mieux?*

- C : Je pense bien! Quand on regarde un match à la télévision, c'est quand même autre chose comme spectacle que la politique où ils sont toujours en train de faire du bla-bla. Tenez, j'ai suivi la dernière coupe du monde de football. C'était passionnant. Dire qu'il y en a qui voulaient supprimer ça! A cause de la politique encore! Et quand je vois tous ces jeunes qui protestaient contre la coupe du monde. Où allons-nous?

- E : *Vous pensez que le sport est important pour les jeunes*

- C: Évidemment, le sport ça forme le caractère. Et puis ils sont mieux là qu'à traîner dans les bistros. Je vois mon fils; à l'école, ils ont un bon professeur cette année, ils font des matchs, et ils organisent des compétitions eux-mêmes, et puis dans l'équipe, il apprend la vie en groupe. Ainsi il sera prêt pour la vie en société.

QU'EST-CE QUE LE SPORT ?

Ce qui caractérise le développement du sport moderne à l'échelle internationale, c'est incontestablement le phénomène de son institutionnalisation progressive.

Les définitions qui suivent sont révélatrices à cet égard :

Culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque.

Pierre de COUBERTIN (1863-1937) : Il a joué un grand rôle dans le développement du mouvement sportif en France. En 1894, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, il déclare : « *Les Jeux Olympiques seront ressuscités* ».

Tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini: une distance, une durée, un obstacle, une difficulté matérielle, un danger, un animal et, par extension, soi-même.

HÉBERT (1875-1957) : Officier de Marine, il s'intéresse très tôt à l'éducation physique et crée une méthode appelée « méthode naturelle » qui influence les enseignants jusqu'à la fin des années 60.

Activité de loisir dont la dominante est l'effort physique, participant à la fois du jeu et du travail, pratiquée de façon compétitive, comportant des règlements et des institutions spécifiques et susceptible de se transformer en activité professionnelle. MAGNANE (sociologue)

Le sport est une activité institutionnalisée du loisir, à participation corporelle primordiale et à structures motrices rigoureusement spécialisées, s'exerçant pour elle-même, sur le mode compétitif avec le souci essentiel d'accomplir une performance. BOUET (philosophe)

Ensemble de jeux sportifs institutionnalisés, inséparables de la notion de compétition. PARLEBAS (professeur d'E.P.S.)

Le sport est un système institutionnalisé de pratiques compétitives, à dominante physique, délimitées, codifiées, réglées conventionnellement dont l'objectif avoué est, sur la base d'une comparaison de performances, d'exploits, de démonstrations, de prestations physiques, de désigner le meilleur concurrent (le champion) ou d'enregistrer la meilleure performance (record). BROHM (professeur d'E.P.S.)

D'après ces définitions, ce qui caractérise une activité sportive par rapport à une autre activité, c'est que :

- c'est une activité physique intense
- dont l'objectif est la compétition (caractéristique essentielle)
- qui débouche sur la notion de performance (classement, record)
- qui exige un entraînement (rationalisation du geste)
- qui se déroule dans le cadre d'une institution à l'échelle mondiale, à filiale nationale, régionale et départementale.

A la lumière de ces précisions, il est plus facile de discerner les différences fondamentales qui existent, entre le sport de compétition et toutes les activités physiques - de loisir ou autres - que le langage courant range par commodité sous le même vocable de « sport ».

Ainsi, par exemple, notre employé de bureau qui fait son petit footing le dimanche matin au bois de Boulogne, pratique une activité physique libre ou de loisir, qui ne s'inscrit pas directement dans le cadre de l'institution sportive. En effet, sa motivation profonde, c'est comme il le dit lui-même, « *le maintien de la forme, le décrassage* » et non la compétition.

Par contre, l'athlète, même de petit niveau, qui dans ce même bois de Boulogne, parcourt ses 10 kilomètres dans l'intention de subir un entraînement régulier qui lui permettra peut-être d'améliorer sa performance sur 1 500 mètres, ou de bien se classer dans un championnat quelconque, se trouve bien, lui, totalement inféodé à l'institution sportive.

GENÈSE DU SPORT MODERNE

«Le sport n'a pas d'histoire et d'existence autonomes.»

J.M. BROHM Sport, culture et répression

L'histoire du sport moderne est liée à l'évolution du mode de production capitaliste industriel. Ce n'est pas le fait du hasard si c'est dans l'Angleterre du XIXe siècle que s'ébauche le système sportif. L'empire britannique, par le truchement de sa politique impérialiste, exporte dans ses nombreuses colonies (Indes, Australie, Rhodésie, etc.) ses nouvelles pratiques sportives (rugby, football, tennis, cricket...).

«Jeux et sports s'exportèrent aussi bien que les vaisseaux et les épingles de sûreté. Ils furent portés aux quatre coins du monde par les voyageurs et les commerçants, les soldats et les marins, les ingénieurs et les missionnaires. Le commerce suivit le drapeau et le sport suivit le commerce.»

MAC INTOSCH - J.M. BROHM Sociologie politique du sport

Il est donc inexact de dire que le sport est «vieux comme le monde»; en fait le sport a le même âge que le capitalisme industriel.

«L'apparition du sport moderne, c'est-à-dire du sport pratiqué dans certaines formes d'organisation, qui diffèrent radicalement de celles de l'antiquité ¹, est historiquement un phénomène qui date de l'avènement du capitalisme... »

J.M. BROHMt (idem)

APPARITION DU SPORT MODERNE EN ANGLETERRE

En Angleterre, l'éclosion des pratiques sportives est liée au concours de deux circonstances:

L'INSTITUTIONNALISATION DES JEUX POPULAIRES:

Depuis le Moyen Âge, la plèbe (ou la classe populaire) s'est toujours adonnée avec passion à la pratique des jeux. Ces jeux souvent très violents (la soule par exemple), étaient l'expression de la turbulence incessante du peuple.

A propos de la «soule»: en 1844 l'abbé Jamet décrit comment la soule est pratiquée dans le village de St-Hilaire-de-Briauze :

«Quand une jeune fille quittait le pays par suite de son mariage, le dimanche qui suivait ses noces, elle devait revenir dans sa paroisse à la grand-messe, apportant avec elle une «soule», c'est-à-dire une boule de cuir remplie intérieurement de diverses choses, et même de quelques pièces de monnaie ou d'argent. Après la messe, le mari sortait avec sa jeune femme ; tous les jeunes gens de la paroisse, divisés en deux camps, les entouraient aussitôt. La femme remettait la soule à son mari qui d'un bras vigoureux la lançait par-dessus le faite de l'église. Tous à l'instant de se précipiter sur la soule, se culbutant, se frappant même pour l'arracher des mains de ceux qui l'avaient saisie les premiers, et ce combat ne finissait que lorsque le plus fort et le plus agile avait pu pénétrer avec la soule sur un terrain hors de la commune.»

Cité par Daniel DENIS dans : *Aux chiottes l'arbitre*, p. 6-7

¹ Si, sous l'aspect purement formel, il existe des ressemblances entre sport moderne et sport antique, la différence fondamentale réside dans le fait que dans le sport moderne (à partir du milieu du XVIIIe) les rapports de production sont de type capitaliste alors que, dans le sport antique, ils sont de type féodaux. En outre le sport antique se voulait une manifestation à caractère culturel, religieux, mystique et symbolique.

C'est au XVIII^e siècle que ces pratiques ludiques de plein air sont le plus répandues du fait de l'accroissement du nombre de jours fériés, tous fêtés dans l'allégresse générale.

Sans État véritablement capable de contrôler cette agitation perpétuelle, l'aristocratie se voit contrainte de discipliner ces jeux pour mieux discipliner le peuple. Dès lors elle se met à pratiquer elle-même ces jeux populaires (dans les public schools en particulier comme à Rugby), et encourage leur développement dans toutes les institutions anglaises (scolaires notamment).

LES PRATIQUES PHYSIQUES DE L'ARISTOCRATIE RÉCUPÉRÉES PAR LA CLASSE MONTANTE:

La nouvelle classe bourgeoise, fraîchement enrichie par le commerce et l'industrie, s'empare, outre du pouvoir économique et plus tard politique, de certains traits du mode de vie aristocratique, mais dans le cadre d'une tout autre logique.

Les courses de chevaux connaissent un développement fulgurant, aidées par la pratique généralisée du pari, mais aussi par l'apparition de la zootechnie (technique de la sélection animale). Le pari fut ce qui incita au record, lui-même favorisé par les découvertes techniques dans le domaine de la mesure. Les courses de pédestriens (où le coureur, à pied, en habit de jockey se substitue au cheval) achevèrent de jeter les bases du sport moderne.

La période de 1860 à 1900 voit fleurir des dizaines de clubs, d'associations (Football Association : 1863), de championnats. Dès lors les traits caractéristiques du sport contemporain s'accusent progressivement : la recherche de la performance et sa mesure systématique, la réalisation de records, le perfectionnement de la technique (et la technique du perfectionnement), la compétition généralisée.

APPARITION DU SPORT MODERNE EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Le football et la course à pied traversent la Manche à la fin du XIX^e siècle: en 1882 le Racing Club est créé; un an plus tard, le Stade Français voit le jour.

En 1885 on assiste aux premières rencontres sportives avec la Belgique. Pour parachever la consécration du sport moderne, P. de Coubertin lance l'idée de rénover les jeux Olympiques dès 1892.

C'est à Athènes en 1896, que treize nations s'affrontent lors des premiers jeux Olympiques contemporains.

L'APPAREIL SPORTIF SE DÉVELOPPE

«Le désir d'affrontement systématique qu'ils (les sports) impliquent, exige une «organisation du temps», qui ne peut être assurée que par des organismes permanents, clubs ou groupements divers. D'où la naissance de ce qui donne, selon nous, au sport moderne une de ses caractéristiques essentielles et le différencie tout à la fois des pratiques antiques et du simple jeu, c'est-à-dire, la présence d'institutions qui codifient, réglementent et administrent l'activité ludique... »

THIBAULT

Les aventures du corps dans la pédagogie française

Une des caractéristiques principales du sport moderne est la performance: il faut réaliser un temps (mesure nécessaire), arriver le premier (record), aller de plus en plus vite (perfectionnement technique).

MESURE, RECORD, PROGRÈS sont les trois composantes essentielles du sport moderne qui, sur ces bases, s'institue en fédérations, nationales et internationales.

Au début de ce siècle, de grandes épreuves sportives voient le jour: Tour de France, courses automobiles et bien sûr les jeux Olympiques. C'est l'âge d'or de la compétition, des exploits en tout genre, pour lesquels le public a une passion effrénée.

Mais, tout de suite, il faut rationaliser, ordonner ces nouvelles pratiques sportives qui dépassent vite les frontières d'un seul pays.

Le système sportif se met en place afin de contrôler tous les niveaux de pratiques, de l'athlète débutant au champion confirmé.

A l'échelle internationale, le Comité international olympique est créé après les premiers jeux Olympiques d'Athènes et contribue à faire du sport un langage universel qui puisse franchir allègrement les frontières... tout comme les marchandises du jeune système capitaliste.



Démonstration de jeunes gymnastes dans un quartier populaire de Lyon dans les années 30

FACTEURS QUI INTERVIENNENT DANS LE DÉVELOPPEMENT MONDIAL DU SPORT

Il est incontestable que le sport moderne repose sur les rapports de production du système capitaliste.

a) En premier lieu, le capitalisme permet l'apparition historique du temps libre, du fait du développement extraordinaire des forces productives, de la rationalisation du travail, mais aussi dialectiquement de l'émergence des luttes revendicatives de la classe ouvrière.

Le sport s'engouffre dans l'espace temps des loisirs. Pour pratiquer des activités sportives, il faut du temps et, inversement, au fur et à mesure que le loisir gagne sur le temps de travail, de nouveaux sports occupent le créneau (voir le développement des sports de plein air: ski, voile...).

b) En deuxième lieu le développement des échanges économiques, ainsi que le perfectionnement et la généralisation des transports ont permis au sport de s'implanter sur toute la planète et aux grandes rencontres sportives internationales et aux organismes internationaux d'exister.

c) Enfin, le capitalisme triomphant nous place dans l'ère du machinisme, de la technologie, de la recherche à tous les niveaux.

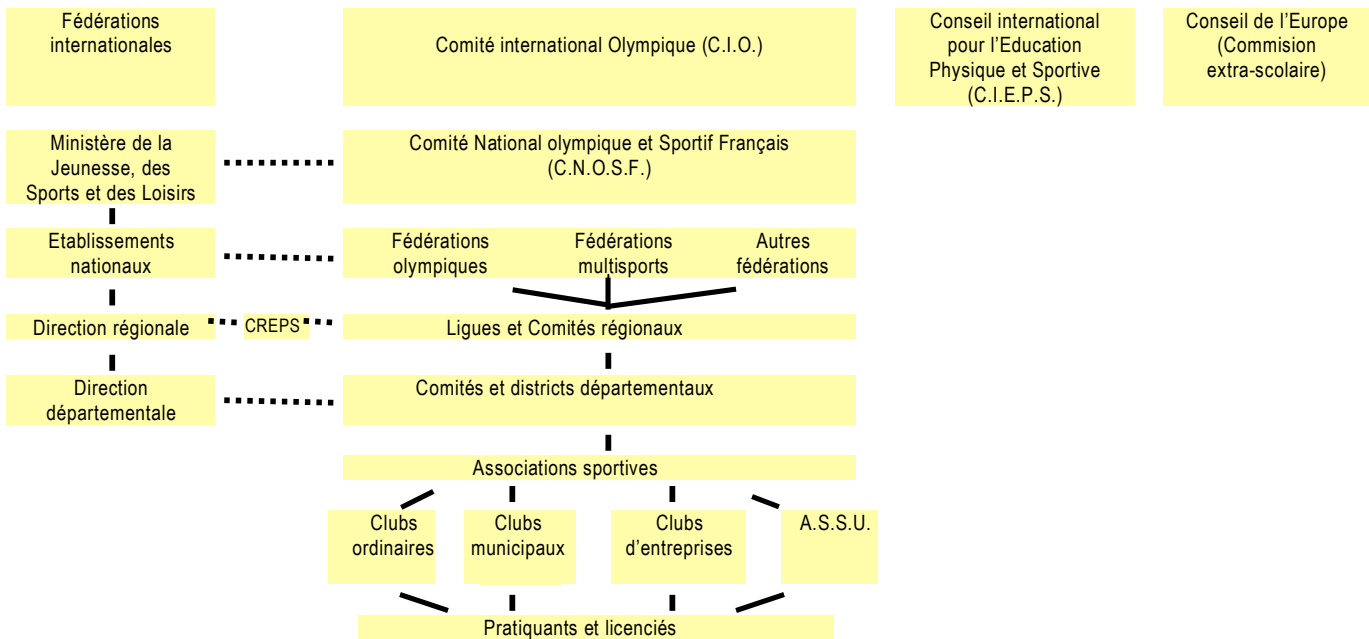
Cette révolution scientifique et industrielle emporte du même coup dans son tourbillon, le corps humain, délaissé jusqu'alors.

Le taylorisme, méthode créée par l'ingénieur américain F.W. Taylor (organisation scientifique du travail qui a pour finalité l'amélioration de la productivité), donne au corps le statut d'une machine à perfectionner. Le sport participe pleinement à cette révolution technique et achève de faire du corps humain un outil à produire des performances.

d) Notons pour terminer que l'idéologie de la -nouvelle classe au pouvoir (effort, travail, scientisme, c'est-à-dire l'affirmation de la toute puissance de la science, compétition, sélection...), trouve dans le sport un vecteur idéal.

L'INSTITUTION SPORTIVE

Organigramme du Sport français



C. R. E. P.S. : Centre Régional d'Education Physique et Sportive
 A.S.S.U. : l'Association de Sport Scolaire et Universitaire

DÉFINITION D'UNE INSTITUTION:

On entend par institution tout à la fois:

- «- des groupes sociaux officiels ou tendant précisément à s'officialiser de quelque manière que ce soit dans la société moderne : entreprise, école, syndicat, etc.
- des systèmes de règles qui déterminent formellement et explicitement la vie de ces groupes
- des significations sous-jacentes, moins manifestes, plus latentes, informelles appartenant à l'inconscient du groupe («l'inconscient collectif» de Durkeim) ou dans la perspective plus moderne de Lévi-Strauss faisant dépendre l'inconscient individuel par quelques côtés de l'ordre institutionnel également.»

J. ARDOINO Préface de «La pédagogie institutionnelle» de M. Lobrot

UNE ORGANISATION MONDIALE

«L'aspect institutionnel du sport se matérialise dans le fait que l'administration sportive constitue à l'échelle internationale un gouvernement mondial du sport étroitement lié aux organismes impérialistes »

JEAN MEYNAUD Sport et politique

En effet:

«Ce sont le, fédérations internationales, le Comité olympique international et tous les organismes de ce type, privés ou publics, qui gèrent le sport, l'administrent, le dirigent et le contrôlent. C'est cette administration qui détermine une pratique mondiale du sport.

Les jeux Olympiques les championnats et tournois internationaux sont l'expression de l'unité du sport mondial dans l'organisation d'une compétition cosmopolite permanente.»

Pierre LAGUILLAUMIE Sport, culture et répression

Cette unité exige une véritable coopération entre les peuples.

Celle-ci est exprimée dans une brochure de la Jeunesse et des Sports, dédiée par le général de Gaulle: *L'Institut National des Sports*.

«Le sport, comme la science et l'art, ignore les frontières. Ses règles et sa structure sont universelles: toutes les fédérations sont groupées en fédérations internationales. Bref, cette unité que les nations n'ont pu faire en des siècles sur le plan politique, le sport l'a réalisée en moins de cinquante ans dans son domaine propre.»

UN LANGAGE UNIVERSEL : COMPÉTITION, RECORD, RÈGLES

LA COMPÉTITION:

L'essence même du sport est la compétition. C'est elle qui lui donne son caractère spécifique et son dynamisme. Elle se présente, en apparence, comme un jeu librement choisi et accepté.

«La compétition, c'est: chercher à être le premier (victoire), à vaincre un adversaire (classement), à faire mieux dans des circonstances données que ce que d'autres ont pu faire (record).»

SEURIN

Président de la Fédération Internationale d'Éducation Physique

Mais pour obtenir des résultats, c'est-à-dire vaincre et gravir les échelons sportifs, l'athlète doit se donner entièrement à son activité. La compétition devient pour lui une mobilisation totale, pour ne pas dire totalitaire de son corps en vue de la performance.

« Le sportif, dès qu'il est pris dans l'engrenage, ne peut plus s'en sortir. La hiérarchie des performances, la progression des records (...) lui commandent de ne plus s'arrêter, de toujours améliorer sa valeur sportive. »

P. LAGUILLAUMIE

LE RECORD:

Pour que les athlètes puissent comparer leurs performances, un langage universel est nécessaire: le record. En effet:

«Le record permet à chacun de se mesurer mondialement selon les mêmes critères. Il est le langage qui unit le sportif débutant au champion de tous les temps. Il est le seul lien concret qui unifie, centralise la pratique sportive et lui donne un contenu objectif.»

P. LAGUILLAUMIE

LES RÈGLES:

La pratique du sport est inséparable de l'observation de règles strictes et universellement admises, permettant aux athlètes de s'opposer dans des conditions identiques à tous. Il est en effet impossible de pratiquer le sport s'il n'existe pas un règlement commun.

Il y a donc un Droit sportif déterminé par des lois. Celles-ci sont préservées par une autorité représentée par l'arbitre et auquel le, compétiteurs se soumettent.

LA RECHERCHE DU RENDEMENT :

L'entraîneur et, le sportif ont pour premier souci le rendement. En effet:

«La compétition implique que la plus grande productivité possible soit obtenue de la force de travail des sportifs, autrement dit, de leur capacité de performance.»

J.M. BROHM

Critique du Sport

Comme le dit J. Bobel nous sommes entrés dans une période qui *«marque la fin de la fantaisie, de l'improvisation, de tout ce qui constituait l'artisanat en matière de sport»*. Car pour approcher la perfection, pour améliorer le rendement de l'homme, on n'a plus le droit de s'amuser, le sport est une activité sérieuse qui accapare totalement l'individu tant sur le plan moteur que psychique.

LÀ SÉLECTION, LA HIÉRARCHIE:

Une sélection systématique se fait actuellement pour déceler une élite de champions capables d'aller le plus loin possible dans la performance. Dans la plupart des clubs civils il s'agit de détecter les talents parmi les débutants, de retenir les plus doués, de les exalter par l'attrait de la gloire pour qu'ils acceptent mieux un entraînement robotisé.

Les désillusions chez les jeunes sont alors très grandes, comme en témoigne une jeune fille en larmes à la télévision :

«Malgré mes performances, ils ne m'ont pas sélectionnée, c'est injuste. Si vous connaissiez les conditions d'entraînement, je me suis battue au maximum, il n'y a pas de raisons, je ne comprends pas.»

Dans le sport les hiérarchies sont précises, rigoureuses, évidentes. L'esprit satisfait alors son besoin d'ordre dans cet univers où Merckx est le plus fort cycliste du monde, Borg le plus fort tennisman du monde... C'est un univers ordonné où tout se tient et auquel chacun peut participer.



LE MODÈLE, LE CHAMPION

Le champion constitue le pilier de l'édifice sportif.

Il donne l'image d'un individu maître de son corps, conscient de ses possibilités et de ses limites. Il est l'incarnation des valeurs morales véhiculées par la compétition (force physique, puissance morale, élitisme). Il permet aux masses sportives et spectatrices de s'identifier à ces images.

Départ de cross en 6^e (garçons)

LE SPORT ET L'ÉTAT

L'analyse de la genèse du sport moderne nous montre que le développement de l'appareil sportif se fait en même temps que celui de l'État. Mieux, l'institution sportive devient très vite un bras de la pieuvre étatique. L'État, ce n'est pas seulement l'appareil gouvernemental mais aussi et surtout l'appareil social qui assure l'hégémonie d'une classe sur l'ensemble du corps social.

Non seulement l'institution sportive jouit de sa propre spécificité: infrastructure matérielle (stades, piscines), outils (ski, javelot), associations (clubs, équipes), permanents- (entraîneurs, arbitres, gestionnaires), symboles (drapeaux, fanions, médailles), rites... mais cette institution se trouve influencée et traversée par les institutions du spectacle, du commerce, de l'industrie, de l'école, bref par les autres bras de l'appareil d'État. Ces considérations nous permettent maintenant de mieux comprendre le fonctionnement de ce que les mass media présentent au public comme des scandales du monde sportif, et qui ne sont, en fait, que l'expression des contradictions d'une institution étatisée.

Exemples:

la politique et le sport

l'argent et le sport

la publicité et le sport

«... on peut certes le déplorer, mais, dans la mesure où tous les sports sont devenus essentiellement des problèmes d'argent et de prestige idéologique pour les puissantes bedaines qui gèrent les muscles et les efforts des sportifs, sous le couvert des drapeaux et des hymnes nationaux, il ne faut pas s'étonner si tous les enfants du monde qui jouent à la balle, dans une cour d'immeuble ou un terrain vague, apprennent, sans le savoir, à faire de la politique avec leur corps.

Et peut-être est-ce un signe des temps que, à côté de la chair à canon, il y ait désormais place pour la nation de chair à ballon. »

Extrait de *Ça c'est du sport*

Rubrique: « Au jour le jour » de Bernard CHAPUIS

Le Monde du 27.4.1979

LE SPORT ET L'ARGENT

«Le sport n'est plus un jeu qui représente une fin en soi, c'est un secteur du monde des affaires. On place des milliards dans les stades, les équipements et les champions eux-mêmes.»

Revue L'Homme sain, n° 3

PROFESSIONNALISME ET AMATEURISME

Le développement de la télévision à une grande échelle a transformé l'événement sportif en spectacle. Le spectacle sportif, comme tous les spectacles, attire l'argent et provoque des opérations financières de grande ampleur. Le champion, vedette des spectacles sportifs, est progressivement devenu un salarié de l'entreprise sportive. Certains, il est vrai, sont des salariés «de luxe»: ainsi le champion Björn Borg a empoché à la fin de l'année 79 près de trois millions de dollars, en provenance de trois sources différentes:

- les prix attribués à l'issue de tournois,
- les rétributions pour les exhibitions,
- les multiples contrats publicitaires.

Bien d'autres, tels Pelé, Merckx, Killy, etc., ont amassé une belle fortune en vendant à prix d'or leur force de travail sportif.

Par contre, d'autres sportifs sont de véritables smicards du sport: le monde du cyclisme, par exemple, regorge d'O.S. qui n'hésitent plus à se mettre en grève afin de faire état de leurs revendications.

Millionnaires ou pas, les champions n'en restent pas moins dans une situation d'esclavage. Dans le monde du football on assiste chaque année à un vaste commerce d'êtres humains, camouflé sous le terme de transfert, et dont les montants atteignent des sommes vertigineuses. En août 1978, le footballeur Hans Krankl est transféré de Vienne à Barcelone pour 350 millions d'A.F. En 79, Diego Maradona, espoir argentin du football, est coté à seize ans à 900 millions de centimes à la bourse des transferts.

Peut-il exister aujourd'hui un véritable sport amateur? Voici comment la règle n° 26 du C.I.O. légifère ce problème:

« ... Pour être admis aux jeux Olympiques, un concurrent doit respecter dans l'esprit et dans l'éthique, la tradition olympique et s'être toujours adonné au sport comme à une activité annexe, pour son agrément, sans percevoir de rémunération quelle qu'elle soit pour sa participation... le but est d'éliminer ceux qui s'intéressent au sport pour des raisons financières... »

Mais la réalité d'aujourd'hui est tout autre: athlètes d'état, d'université, amateurs subventionnés, athlètes sous contrat, ce phénomène est appelé «amateurisme marron» et tend à s'étendre sans cesse.

« Le jour est proche où enfin les athlètes ne parjurèrent plus devant la flamme olympique et le drapeau frappé des cinq anneaux, mais prêteront serment devant leur Dieu moderne le Grand Argent: «Je jure de participer aux bénéfiques et de gagner toujours plus »...

Qu'on le veuille ou non, nous vivons à une époque où nul ne peut plus s'offrir le luxe de s'entraîner gratuitement plusieurs heures par jour... »

Le Monde du 17.2.1976

**Il abandonne l'athlétisme «amateur»
DRUT: «LE SPORT EST POURRI»**

Manchette
dans un journal

Propos du président de la Fédération Internationale d'Athlétisme:

«Ce qui est hypocrite, ce n'est pas le sport, mais c'est l'attitude de certains athlètes qui acceptent des enveloppes et ne s'indignent qu'en fin de carrière.» (...)

« Il donne en effet l'impression de cracher dans la soupe, mais cela lui aura permis jusqu'au bout d'en profiter. Le rôle de Don Quichotte qu'il veut jouer tout à

*«coup ne doit pas lui faire oublier tout l'argent que lui a rapporté l'athlétisme.» (...)
«C'est ce qu'un appelle un battage publicitaire. Et cela appartient au fait divers.»*

Photo et interview publiées par le journal Rouge

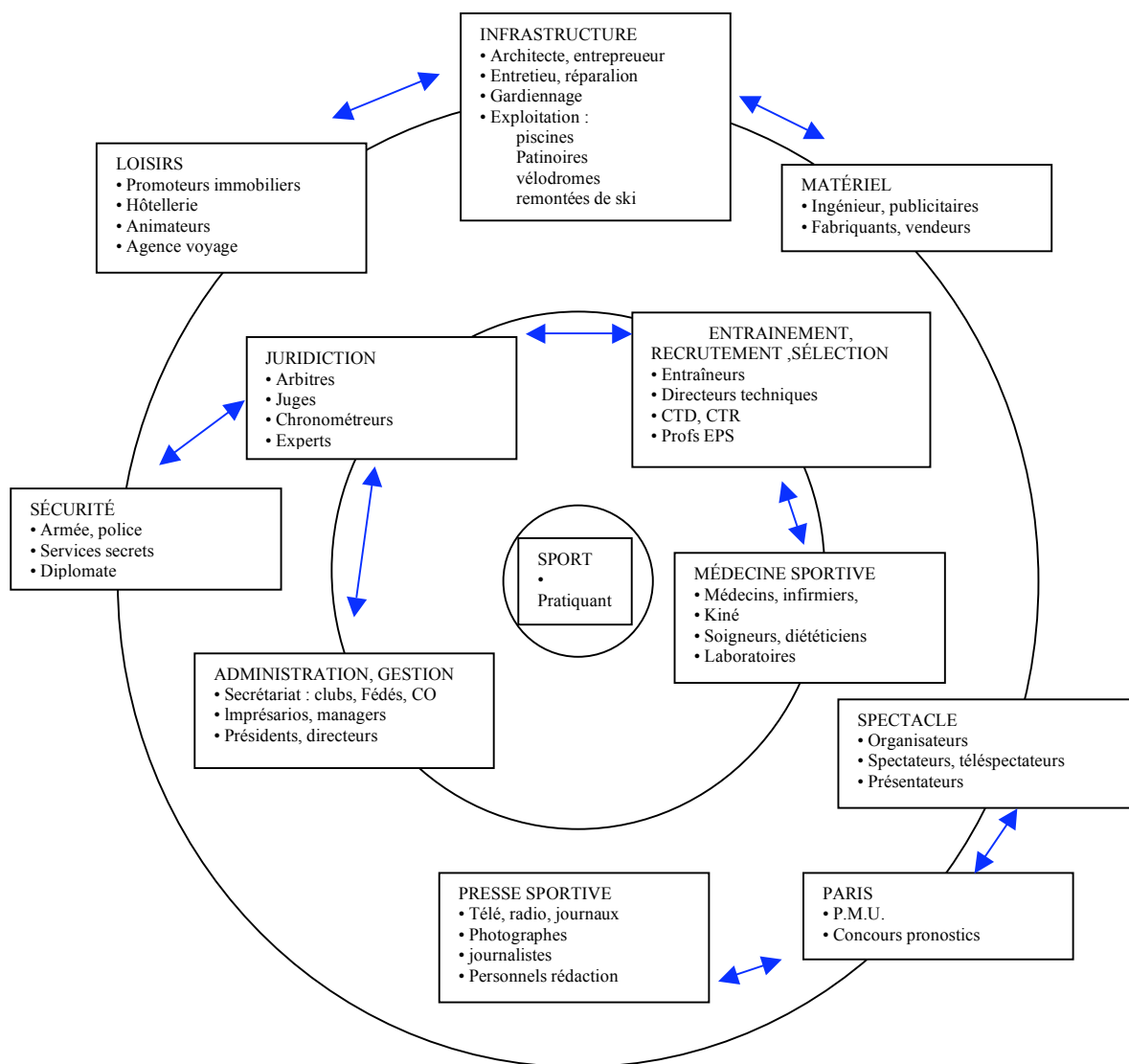
Tous les athlètes de compétition sont des salariés. Les skieurs, en principe amateurs, sont payés plus ou moins par l'État et les firmes de fabrication du matériel. Même au niveau subalterne de la hiérarchie sportive, les sportifs sont rétribués de façon fort divers : prime de match, compensation du «manque à gagner», avantages en nature, pourcentage sur 1a recette du spectacle... Le sportif produisant un spectacle monnaie tout naturellement sa valeur marchande contre toute forme de rémunération.

Offre d'emploi :

«Le Football-Club de G..., recherche footballeurs, certaine valeur, statut de joueur d'entreprise garanti, pour travail à mi-temps (travail aux forges de G... - entraînement et matchs au stade). Une journée de récupération assurée.»

LE SPORT COMME SECTEUR DU MONDE COMMERCIAL

Le sport n'est pas seulement lucratif pour certains sportifs. Autour et au sein même de l'institution sportive s'organise tout un réseau de groupes de sociétés et de personnes dont l'objectif est de réaliser des profits commerciaux.



Les grands événements sportifs, comme la coupe du monde de football ou les J.O., sont des occasions pour lancer de nouveaux produits sur le sportif.

Ceux-ci concernent divers secteurs:

- les installations sportives (piscine, gymnase, piste...)
- l'équipement sportif lourd (tapis de réception, agrès...)
- le matériel sportif léger (raquettes, chaussures, maillots).
- les gadgets multiples frappés du symbole olympique (tee-shirts, fanions, auto-collants ...)
- la presse sportive (développement des revues sportives; par exemple, en France on peut compter pour le football une quinzaine de parutions différentes).

Bien entendu, ces marchandises n'échappent pas aux techniques de conception, de fabrication et de diffusion en cours dans les autres secteurs commerciaux, utilisant aussi l'étude de marché ou la publicité.

On voit la publicité complètement envahie par l'univers sportif qu'elle exploite judicieusement en lui empruntant un certain vocabulaire ou un certain style de vie. Et réciproquement le sport est lui-même envahi par la publicité. Il n'y a pas un seul champion qui ne soit transformé en homme sandwich et les stades sont inondés de panneaux publicitaires.

La télévision a porté le spectacle sportif à son point maximum d'utilisation comme véhicule publicitaire: le prix d'une minute de publicité durant la ligue internationale de football en 1966 se montait déjà à 110 000 dollars! En moins d'un an A.B.C. (réseau de télévision américain) avait revendu au prix de quatre millions de dollars tous les espaces réservés à la réclame de sa programmation des jeux de Montréal en 76.

LA CONSOMMATION SPORTIVE

« Chaque fois, on se dit que c'est plus possible, que c'est trop cher, trop canalisé, trop banalisé, qu'on ne va pas se laisser prendre une fois de plus dans ces pièges à touristes, bâtis à coup de milliards par des promoteurs qui ont détruit la montagne; qu'il y en a marre d'être des consommateurs de vacances, comme on l'est de bagnoles, de télévisions, de frigos. Et on se retrouve, quand même, un beau matin, suspendus à un télésiège, ski aux pieds, forfait autour du cou, pas malheureux au fond parce que la neige crisse, que le froid pique les oreilles, que tout ce blanc autour, ces montagnes, c'est d'une beauté qui fait oublier la grisaille des villes. Bien sûr on s'est inventé des excuses : les gosses qui ont besoin d'air, les amis qu'il faut accompagner, la location à prix inespéré... »

Le Nouvel Observateur du 27.11. 1978

QUI SONT LES CONSOMMATEURS SPORTIFS

De l'élite à la masse, du plus jeune au plus âgé, du pratiquant au non-pratiquant, tout le monde est amené à consommer le produit sportif.

Il en va ainsi:

- des champions,
- des pratiquants de clubs (en 1979, la France comptait 9 millions de licenciés dans 105 000 clubs gérés par 750 000 bénévoles),
- des pratiquants du dimanche (le jogging, le cyclotourisme, la randonnée pédestre connaissent aujourd'hui un essor considérable; c'est le retour en force du corps délaissé depuis des siècles, ces pratiquants recherchent surtout la santé, la bonne forme physique et la silhouette svelte),
- des pratiquants du loisir (le windsurf et le ski sont en plein développement; la motivation profonde qui anime ces pratiquants, c'est le retour à la nature, l'évasion et la détente),
- des téléspectateurs (près d'un milliard d'individus ont suivi les J.O. de Munich sur le petit écran),
- des spectateurs (4 295 000 spectateurs ont en 1977 assisté aux rencontres de première division de football laissant aux guichets 83 812 000 F),
- des supporters et des lecteurs de presse sportive.

QUE SIGNIFIE CE NOUVEAU RAPPORT AU CORPS ?

«La civilisation des loisirs se veut, d'abord et avant tout, une revanche du corps abruti pendant le temps de travail et par une civilisation urbaine et technicienne.»

J.M. BROHM
Sport, culture et répression

Cette revanche du corps usé par le travail s'accomplit par l'identification à de nouvelles 'images corporelles (corps bronzé, détendu et musclé). Ces images du corps-loisir sont l'exact négatif de celles du corps-travail.

Ce besoin de retrouver un corps naturellement beau s'accompagne d'un besoin de retour à la vie naturelle par le biais des activités physiques et sportives de plein-air.

Mais ces aspirations sont détournées!

Le corps est à nouveau récupéré comme une marchandise : il était l'outil de production, il devient outil de consommation pendant le temps de loisir. Aussi peut-on s'interroger avec J.M. Brohm sur le sens à donner à ce retour au corps jadis refoulé.

«La mode autour du corps réussit à détourner les revendications des buts réels qui seules permettent une réelle satisfaction : l'abolition du mode de travail actuel, prémisse d'une véritable culture du corps.»

J.M. BROHM
Sport, culture et répression

La population, déjà terriblement encadrée pendant le travail, n'est-elle pas également très contrôlée pendant le temps qualifié un peu hâtivement de «libre»?

«Les suppléments de corps font diversion: ils masquent ou servent d'alibi à la situation réelle du corps dans la société; ils contribuent à renforcer, à étendre et diversifier les formes du pouvoir, du contrôle et de la normalisation qui s'exercent à travers le corps.»

Bernard RENÉ
Corps et pouvoir
HISPA-publication INSEP 1978

À ce titre, toutes les pratiques, même les plus individuelles et même si elles ne relèvent pas d'une institution (club, fédération), ne deviennent-elles pas suspectes de s'inscrire dans la grande manœuvre de la consommation corporelle?

La ruse de la société marchande en ce sens n'est-elle pas de créer devant nous des espaces de liberté surveillée et d'activités dirigées pour mieux nous exploiter, nous aliéner, nous contrôler?

"La plus grande ruse du pouvoir c'est, au lieu de réprimer, de produire du corps et du désir.»

Michel FOUCAULT
La volonté de savoir

«Nous pouvons obtenir une sorte de contrôle par lequel les sujets qui sont contrôlés, quoique soumis à un code beaucoup plus impératif que Jamais... néanmoins se sentiront libres. Ils feront ce qu'ils désirent, non ce qu'ils sont forcés de faire... Pas de contraintes, pas de révolte grâce à un plan culturel mûrement réfléchi, nous ne contrôlons pas le comportement final mais l'envie de se comporter, les désirs, les souhaits.»

B.F. SKINNER
Walden Two

Que se passerait-il si chacun demandait non pas plus de loisir mais plus de temps pour mieux prendre en charge sa propre vie, celle de sa communauté, de sa commune? Non pas plus de production/consommation mais PLUS DE POUVOIR SUR SON TEMPS ET SA CONDITION?

LE SPECTACLE SPORTIF

«La présence des spectateurs est essentielle au processus sportif. Une performance sportive qui n'est pas sanctionnée par le regard d'un public n'a pas de sens.»

J.M. BROHM
Information sociale

LE SPECTACLE SPORTIF EST RÉGI COMME UN SPECTACLE TRADITIONNEL

Unité d'action, de temps, de lieu et de fonction.

ACTION :

La codification des pratiques sportives (règle, techniques...) permet d'une part l'accord des protagonistes et d'autre part la compréhension chez les spectateurs.

TEMPS :

La mesure stricte du temps est une condition nécessaire au sérieux de l'action. La planification dans le temps des rencontres sportives est aussi une condition indispensable à l'adhésion de millions de spectateurs. Les programmations sont conçues par de hautes instances: les fédérations (nationales et internationales) organisent les calendriers du championnat départemental au cycle quadriennal des jeux Olympiques.

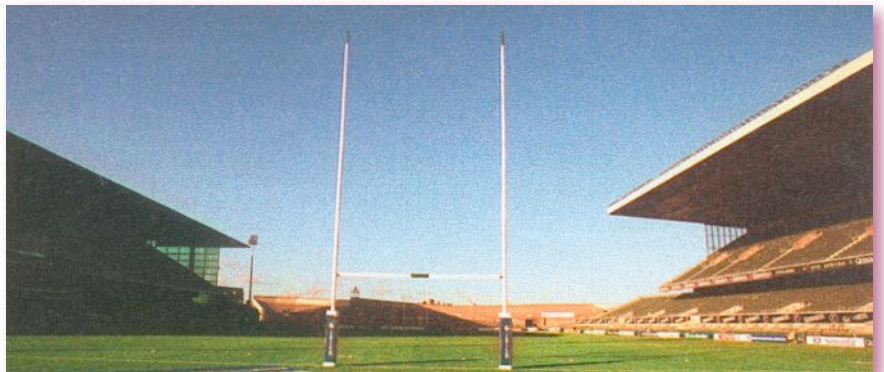
LIEU :

Le spectacle sportif se tient dans un lieu clos possédant sa spécificité architecturale, tout en étant partie intégrante de l'urbanisme quotidien.

«Que ce soient les stades, les piscines, les pistes de ski, le sport se déroule dans une enclave fermée, mécanisée, étrangère à la nature...»

P. LAGUILLAUMIE
Sport, culture et répression

*Lansdowne road,
« le stade centenaire de Dublin »*



Il est à noter aussi la mondialisation de l'architecture liée au sport. Chaque grande ville possède un stade, une piscine olympique.

MASS MEDIA :

Le spectacle sportif est un objet privilégié des mass media : pour les Jeux de Montréal en 1976, il a été créé une division spéciale de la société d'État Radio-Canada avec un budget de 270 millions de francs pour la mise en place de 19 cars de reportage, 103 caméras couleurs, 25 magnétoscopes...

«Quand des millions de gens à travers le monde regardent le même reportage sportif, il apparaît qu'on se trouve devant une puissance d'attraction qui dépasse celle de tous les autres modes d'expression et qui ne tend pas à diminuer.»

B. JEU
Le sport, la mort et la violence

En 1976, on pouvait lire dans le journal *L'Équipe* : «*Environ 500 millions de personnes suivront quotidiennement à la télévision les jeux Olympiques d'Innsbruck, les épreuves seront retransmises en direct dans 23 pays.*»

4 295 000 spectateurs ont, en 1977, assisté aux rencontres de football de première division.

POURQUOI UNE TELLE FASCINATION POUR LE SPECTACLE SPORTIF ?

- Le spectacle sportif exerce une puissance attractive passionnelle par ses implications mythiques.
«Comme ensemble de représentations collectives, le sport est devenu un système cohérent et solidement structuré de mythes.»

J.M. BROHM

Sport, culture et répression

- Ainsi l'athlète incarne un idéal mythique auquel s'identifient les jeunes en s'appropriant ses normes et ses conduites.

«Le type d'affrontement guerrier que constitue une rencontre de football, permet exploits, bravoures, rebondissements, suspens. La participation de l'équipe de France depuis les phases éliminatoires, fonctionne comme une épopée avec l'atmosphère de tragédie évidente qui y règne. Les Média, afin de réaliser la mise en condition du public et de la jeunesse en particulier, dramatisent à l'extrême, embellissent l'événement sportif fabriquent l'exploit au sens mythologique du terme et organisent sa célébration. (...) Et c'est dans ce contexte de champ de bataille, dans lequel se forment les mythes, que les jeunes trouveront une facile possibilité de s'évader hors du réel, de faire jouer à plein leur imagination, d'investir totalement leurs émotions dans les exploits «fabuleux». L'investissement est tel que l'enfant s'identifie aux "chevaliers du football».

F. LINOL

Revue l'École Émancipée

décembre 1978

- Comme le spectacle militaire (défilés, parades), le spectacle sportif attire les foules, on apprécie les grands mouvements de masse ordonnés.

«L'organisation des spectacles sportifs s'est faite dans le sens d'une codification et d'un rituel de plus en plus précis et méticuleux. Les cérémonies sont organisées d'après un protocole rigoureux. Il n'est pas exagéré de dire que le cérémonial sportif, l'organisation rituelle de la fête sportive, avec sa préparation et sa cérémonie finale, ressemble au cérémonial militaire. Du point de vue historique et politique, il est remarquable de voir que de plus en plus, l'armée et les structures les plus répressives de l'État sont de plus en plus présentes dans l'organisation même des compétitions sportives.»

P.LAGUILLAUMIE

- 1936 - Berlin: organisation militaire et paramilitaire des J.O. consacrant l'Allemagne nazie.
- 1968 - Grenoble, J.O. d'hiver : 60 000 C.R.S., chasseurs alpins, gendarmes.
- 1972 – Munich : intervention militaire contre la prise d'otages israéliens par le commando palestinien « Septembre Noir ».
- 1978 - Argentine, coupe du Monde de football : consécration de la dictature militaire de Videla.

«La grande parade commence par un défilé militaire, la cérémonie aux couleurs, l'audition recueillie des hymnes nationaux, les défilés de niasse des équipes au même pas et dans le même uniforme rappellent étrangement des ni manifestations encore présentes dans les esprits. Fanfares, couleurs, réanimation de la flamme symbolique, représentent le décalque grotesque du cérémonial militaire. Enfin la clôture de la cérémonie sportive est elle-même l'apothéose semi-mystique, semi-fasciste de la jubilation militaire : remise de décorations, ordre du jour et citation, redéfilé, reparades.»

Y. LAGUILLAUMIE

LA FONCTION DU SPECTACLE SPORTIF

UN MOYEN D'INTÉRIORISER LES VALEURS DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

«Il (le spectacle sportif) se manifeste en tant qu'obsession de la précision, de la règle, de la mesure, du chronomètre de la géométrisation de l'espace, de l'ordonnance des choses, de l'obéissance stricte et cérémonielle aux règlements. Il est donc la matérialisation immédiate de toute l'idéologie interne du système sportif, qui est en lui-même la reproduction idéologique de l'ordre social où il s'insère.»

P. LAGUILLAUMIE
Sport; culture et répression

UN MOYEN DR PROPAGANDE NATIONALISTE ET UN APPAREIL DE CONTRÔLE DE MASSE

«En raison de l'aspect spectaculaire de ces rencontres internationales, de l'apparat qui les entoure, ainsi que des sentiments qu'elles suscitent chez les adversaires et les spectateurs, le sport devient souvent l'expression d'un nationalisme étroit et agressif. Le déploiement de drapeaux et l'audition des hymnes accentuent davantage l'inclinaison nationaliste.»

J. MEYNAUD
Sport et politique

«Ce qui entraîne une dépolitisation de l'atmosphère publique. Ainsi le parti communiste argentin dénonce l'installation de télévisions dans les ateliers afin que les ouvriers puissent suivre les matchs de l'équipe nationale. La diminution de la production ainsi provoquée est compensée par les «bénéfices politiques» qui viennent de l'amollissement de la lutte revendicative.»

Quel corps? n° 9

UN OPIUM DU PEUPLE:

Le mythe du héros, du merveilleux, compense la grisaille du quotidien. Le spectacle crée un obscurcissement des facultés critiques grâce à l'évasion et à l'extase.

Les mass media commentent les moindres gestes des champions, les moindres incidents, les résultats et laissent dans l'ombre l'actualité politique: Klaus Croissant a été extradé en 1977, en même temps qu'avait lieu le match France-Bulgarie.

«Les concours de pronostics sont une bonne démonstration du sport opium du peuple. Ça sert d'échappatoire ; on fait croire aux pauvres gens qu'ils peuvent être riches.»

Quel corps ? n° 8

UNE FONCTION CATHARTIQUE:

Toute l'agressivité accumulée se décharge dans le cadre de l'arène sportive. Ceci se fait dans des limites non dangereuses pour l'ordre public; ce processus consolide un système par une identification collective aux idéaux sociaux.

... «D'une part, la violence naturelle de l'individu a trouvé un exutoire artificiel et, d'autre part, à cette dérivation les passions se sont unies renforçant, de ce fait, le lien social »

B. JEU

Le spectacle sportif a la même fonction que celle dévolue autrefois aux fêtes collectives, carnivals, où la violence est codifiée par des rites.

... «Le carnaval représente la canalisation périodique de l'insatisfaction, du mécontentement et de l'agressivité des masses.»

J.M. BROHM

LA DÉGÉNÉRESCENCE DU SPECTACLE SPORTIF:

Il s'avère cependant que le spectacle sportif engendre autant d'agressivité qu'il en libère. On remarque que le sport ne fait qu'entretenir une violence qui déborde l'aire de jeu, pour s'installer dans les tribunes et à l'extérieur du stade.

«En septembre 74, la violence avait atteint son paroxysme lors d'un match Manchester- Cardiff city. On applique sans discernement la loi du talion, pas moins de soixante personnes furent arrêtées... »

Quel corps ?

POURQUOI CES EXPLOSIONS DE VIOLENCE?

Les rencontres sportives se déroulent presque toujours dans un climat de violence, d'agressivité, de colère, et sont véritablement des guerres sans armes. La violence sur le terrain, réellement vécue et non jouée comme au théâtre, reste toutefois fortement codifiée, canalisée dans des limites apparemment acceptables.

Mais l'odeur de la violence excite «la bête»: la masse des spectateurs en transe refuse le verdict de la loi sportive, et s'engage dans une troisième mi-temps pour venger les héros malheureux. C'est alors que la foule hystérique lynche l'arbitre, casse les tribunes, dévaste les abords des stades, fait le coup de poing contre les supporters ennemis.

La violence est d'autant plus intense que la fierté nationale ou locale a été touchée, que la fibre chauviniste a été exaspérée.

La violence des stades engendre et ravive les passions belliqueuses: à l'occasion de France-Angleterre de rugby, on venge Jeanne d'Arc; à l'occasion de France-Allemagne de football «on va se faire du sale boche».

ça cogne sur les stades: quand les agitateurs de fanions poussent des cris de guerre

«Qu'on en juge par ce qu'écrit l'Équipe d'hier matin, le véritable «officiel des sports», en prévision du prochain match St.-Étienne-Liverpool:

« Plus on les injuriera (les joueurs de Saint-Étienne) et plus on leur rendra service (...) Le président Rocher irait même jusqu'à recommander à ces spectateurs de se familiariser si possible avec les jurons anglais.»

« Les hommes devront pouvoir pousser un hurlement suffisamment strident pour être entendu à deux kilomètres de son point d'émission.

Chez les femmes, seules les hystériques patentées seront admises à faire partie de chorales (...) qui s'entraîneront à la diffusion des classiques slogans d'encouragement assortis de quelques cris de guerre inédits.»

Journal Rouge

QUELLE EST LA VALEUR CULTURELLE DU SPECTACLE SPORTIF

Le spectacle sportif attire et agglutine les foules et ceci à une échelle planétaire. Tous les week-end, en France, c'est plus d'un million de spectateurs qui envahissent les salles de sport et les stades. Les retransmissions télévisées réunissent plus d'un milliard de téléspectateurs. Le Français, l'Indien, le Brésilien, le Japonais, toutes religions, toutes classes, toutes cultures confondues, communient par le biais de cette hypnose collective. Le spectacle sportif, c'est l'anti-culture par excellence, parce qu'il uniformise les images, propage dans tous les coins du globe des modèles corporels occidentaux, normalisés. Le spectacle sportif transforme l'individu en supporter hurlant et vociférant. Il est abruti par les classements, décomptes de points, chiffre des records, qu'il connaît par coeur.

POUR CONCLURE :

« Le spectacle sportif, indissolublement lié au sport en tant que phénomène actuel, est devenu un des maillons essentiels du renforcement de l'aliénation du travail dans le domaine des loisirs et de la culture. »

P. LAGUILLAUMIE

LES GRANDES RENCONTRES SPORTIVES INTERNATIONALES

LA POLITIQUE DANS LE SPORT LE SPORT DANS LA POLITIQUE

Les grandes rencontres sportives internationales sont avant tout des affrontements entre nations à régimes sociaux différents. Un titre de champion du monde ou une belle moisson de médailles aux jeux Olympiques sont des rêves caressés par les gouvernements de tous les pays. Les gouvernants de l'Est comme de l'Ouest tirent double bénéfice de succès sportifs internationaux: d'abord la fierté nationale est satisfaite et permet la création d'un consensus national momentané, ensuite les États affirment la supériorité de leur système politique en acquérant un prestige sur la scène internationale. L'exemple de la R.D.A., deuxième derrière l'U.R.S.S. aux J.O. de Montréal avec une population de 18 millions d'habitants, est significatif à cet égard. Par contre les sévères défaites sportives ont des répercussions politiques importantes dans les pays concernés : des ministres, des dirigeants, des entraîneurs sont mis à pied, pour satisfaire le mécontentement populaire; des restructurations du système sportif s'opèrent. Ainsi, selon un article du journal *Le Monde* du 10 octobre 78, le gouvernement français, lors du séminaire de Rambouillet de l'automne 78, se serait inquiété de l'approche des J.O. de 1980, après la médiocre «prestation nationale» aux championnats d'Europe d'athlétisme de Prague et aux championnats du monde de natation de Berlin.

La liaison étroite qui s'opère entre sport et prestige national, donc entre l'institution sportive et l'État, indique de façon très nette le type de rapport existant entre sport et politique, et écarte du même coup les affirmations qui prétendent à la neutralité et à l'innocence du sport.

Les champions qui représentent l'intérêt politique et idéologique de leur pays, sont avant tout des ambassadeurs, pour ne pas dire des athlètes d'État, chargés de mission à l'étranger. S'ils gagnent, ils sont fêtés comme des héros, descendent triomphalement les Champs-Élysées et sont décorés par le Président de la République. S'ils perdent, ils sont vite oubliés et perdent toute chance de notoriété.

«Tout au plus, peut-on souhaiter qu'ils (les champions) aient dans leur ensemble une plus haute conscience de leur mission, qu'ils sachent qu'ils représentent la France quand ils défendent nos couleurs.»

M. COMITI
Le Monde des 6 et 7 sept. 1970

«Les athlètes sont promus au rang d'ambassadeurs ou jouent le rôle de guerriers sur ces substituts de champs de bataille que sont les terrains de rencontre.»

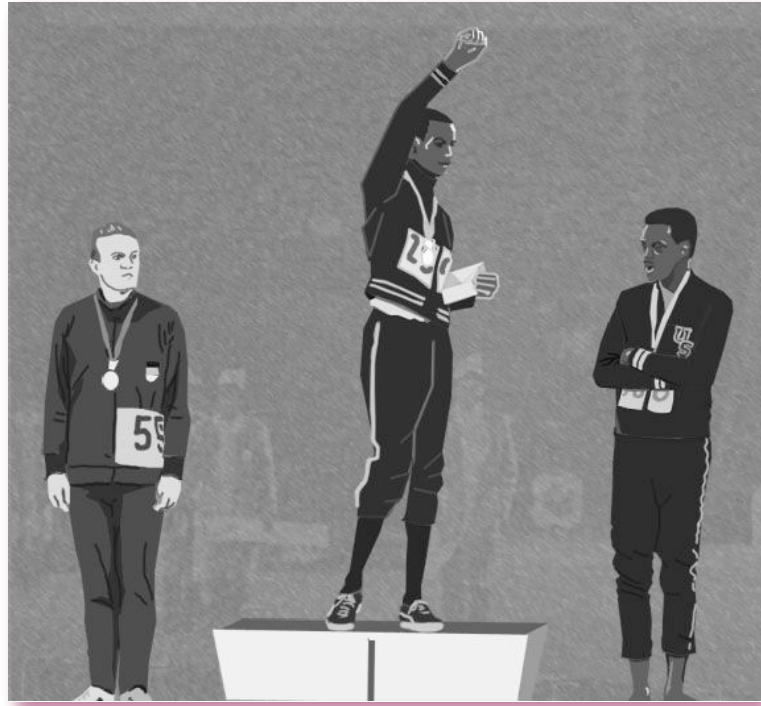
M. LEIRIS
Le Monde du 8 août 1967

«Le champion sur qui beaucoup ont les yeux fixés, devient une figure de proue dont les succès renforcent la cohésion du groupe local et national. Les jeunes nations trouvent ainsi souvent dans le sport un moyen de consolider leur propre unité.»

Essai de Doctrine des Sports

«il est admis plus ou moins consciemment que les succès soviétiques sur les stades viennent illustrer au même titre que les spoutniks, le bienfait de la pensée de Karl Marx: de la même manière Don Schollander avec un sourire musclé apparaît comme une publicité vivante pour l'American Way of life.»

M. LEIRIS
Le Monde du 8 août 1967



Mexico, 1968.

Par son poing levé, un athlète noir américain a protesté, sur le podium, contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis

ANNÉE 1980 : ANNÉE OLYMPIQUE

Lake Placid : derrière les barreaux

A Lake Placid, pour les jeux d'hiver, les athlètes ont été hébergés dans les locaux d'une future prison. Est-ce cela le symbole de la paix, de l'amitié et de la fraternité, cher à l'idéologie olympique?

«Après cette semaine passée là-bas, déclare l'ancien skieur Guy Périllat, j'avais un sentiment amer. En 1960 à Squaw Valley, on était déjà parqués. En 1904 à Innsbruck, les skieurs étaient dans des cages à poule grisâtres, déjà entourées de barbelés. Quand j'ai vu cet étrange «olympique village», J'étais heureux de ne pas participer aux jeux cette année. Disséminée dans une clairière de quinze hectares, les bâtiments s'étalent, ceinturés par un ravin et deux rangées de barbelés hauts de quatre mètres.»

Moscou: quels jeux?

Au moment même où ce dossier est rédigé, les J.O. sont traversés par une crise sans précédent.

«De l'avis général, les jeux de Moscou marqueront une étape qualitativement nouvelle du mouvement olympique car c'est bien la première fois que les compétitions se dérouleront dans un pays dont la politique extérieure et intérieure répond entièrement aux idéaux olympiques de paix et d'amitié entre les peuples. Les J.O. de 1980 vont se tenir dans une contrée où, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'égalité et la fraternité des peuples sont devenues une réalité.»

Vladislav CHEVTCHEKHO

Chef du département des relations
publiques du CO.JO (Comité d'organisation des jeux Olympiques)

Cette citation montre assez clairement l'utilisation politique des J.O. par le gouvernement soviétique...

L'appel au boycott des J.O. de Moscou lancé par le président Carter après l'intervention en Afghanistan a permis de démasquer le, mythe de l'apolitisme du sport. Les Jeux sont bien une affaire d'états. Les Jeux ne sont pas ceux des athlètes mais des gouvernements des grandes puissances de l'Est ou de l'Ouest.

AVANT LA COMPÉTITION SPORTIVE: LA COMPÉTITION ÉCONOMIQUE

«Les J.O. sont l'affaire des athlètes et des individus et non pas une affaire de politique et d'argent.»

Lord KILLANIN à la 78^e session du C.I.O. (le 13 juillet 1974 à Montréal)

« Le prestige des JO. est un atout, publicitaire de premier ordre. Phénomène unique, les JO). sont le symbole parfait du dépassement de soi par l'exploit sportif, l'association à quelque titre que ce soit aux J.O. devient un gage de confiance. Les entreprises avant acquis le droit de commanditer les Jeux bénéficieront (l'un auditoire universel. »

Extrait de la brochure du Comité d'organisation des J.O. distribuée à toutes les entreprises intéressées

LES CHAMPIONS : HOMMES OU ROBOTS?

L'Entraînement

«Personnellement, j'ai commencé à neuf ans. D'une manière générale, l'idéal pour un jeune garçon ou une fille désirant faire de la compétition, est de pouvoir se lancer dans un entraînement quotidien de cinq heures par jour à partir de l'âge de dix ans.»

Alain CALMAT
L'Équipe du 27.1.1975

«On a remarqué que la quantité, de l'entraînement augmentait les performances. On voit donc les athlètes parcourir des distances énormes et soulever de tonnes de fonte. Il faut un mental adapté à de tels entraînements. Ce sont des athlètes qui ne pensent qu'à cela, qui vivent dans un milieu qui ne parle que de cela, tout autre sujet ou autre éducation est soigneusement écarté. En dehors de leur ruche qui est le milieu sportif, ils sont perdus et désorientés. Le plan d'entraînement est soigneusement échelonné et les temps de récupération chronométrés. Tout est marqué, ce n'est pas la peine d'avoir des idées.»

Docteur J.P. COHEN
Conseiller médical de l'équipe de France d'haltérophilie

«Une journée de Shirley Bahashof (championne des U.S.A.): elle se lève à 5 heures et demie du matin, se rend à la piscine pour y subir son premier entraînement de la journée pendant une heure trois-quart. Après la matinée, d'étude, deuxième séance coïncée entre midi et une heure et demie, déplacement compris, le sandwich à la main. Enfin troisième séance en fin d'après-midi, après cinq heures. »

LE DOPAGE

«Plus vit., plus haut, plus fort... Contraint de façon permanente à la recherche de la performance toujours améliorée, le sportif, qui a largement démontré la capacité de l'homme à reculer ses limites supposées, a aussi, cela n'est pas niable, utilisé depuis longtemps des moyens artificiels susceptibles de l'y aider.»

«J'ai pris des anabolisants en juin 1968. Je prenais 4 comprimés par jour, ce qui était peu par rapport à certains lanceurs qui en prenaient 20 ou 30. Au début de

ma cure, je pesais 115 kilos. Trois semaines plus tard, j'avais pris 4 kilos. J'ai battu le record de France! Et en haltérophilie, j'ai soulevé 20 kilos de mieux!»

Arnjolt BEER
Deuxième Français au lancement du poids

Les «engrais du muscle»

«Dérivés hormonaux fabriqués par les laboratoires pharmaceutiques à partir des années 50, les anabolisants ont commencé à être utilisés par les sportifs de haute compétition dans les années 60 (1). Schématiquement, les anabolisants permettent à l'organisme de mieux fixer les protéines consommées. Ils sont de véritables «engrais des muscles». Après une «cure», l'athlète augmenterait son poids et sa force tout en réduisant les contraintes de l'entraînement. L'usage des anabolisants est alors devenu la règle dans les spécialités requérant de la force comme l'haltérophilie et les lancers, poids, disque ou marteau. Bientôt, tel ou tel athlète a attribué publiquement ses performances à la vertu de cette potion magique».

Dans le même temps, des médecins commençaient de s'inquiéter des conséquences de ces fameuses «cures» sur la santé des «champions»: plusieurs études ont mis en doute les bienfaits des anabolisants et mis en évidence les dangers qu'ils font courir: rupture des tendons, fragilité des os, fatigue fréquente, maladie de la prostate, virilisation des femmes, forte diminution de la fertilité et du désir sexuel, chez les hommes, troubles caractériels...

Bref, au début des années 70, l'usage des anabolisants est unanimement condamné. Toutefois, il faut attendre 1973 pour qu'une méthode de détection efficace soit mise au point par des chercheurs britanniques. Les instances sportives internationales hésitèrent néanmoins à pratiquer des dépistages systématiques dès cette époque car le procédé permettait de déceler seulement les usages récents. Les contrôles n'ont été généralisés que pour les jeux Olympiques de Montréal en 1976. Reste que, jusqu'à une date récente, les mailles du contrôle ont été trop lâches pour inquiéter véritablement les tricheurs. Aussi, après les lanceurs et les haltérophiles, ce sont les épreuves combinées, le saut à la perche, la boxe, le judo, le hockey sur glace, le cyclisme, l'aviron, le patinage et la natation qui ont été contaminés. Et cela, quel que soit le régime politique. Dans un seul but : gagner. A l'encontre de toute éthique morale et sportive.»

«Le boxeur français Robert Cohen raconte à la revue Stern son championnat du monde victorieux contre le Siamois Singkitrat: «Ce fut une dure rencontre. Au 13e round, je sentis mes forces m'abandonner... Revenu dans mon coin, j'avertis mon manager que je craignais le pire pour les deux rounds finaux. Un soigneur me tendit aussitôt une petite bouteille en me disant: «Vide ce flacon, il contient un stimulant qui agit rapidement et efficacement ». J'avalais le liquide et retrouvai, en effet, en peu de secondes, tout mon potentiel d'énergie. Quelques instants plus tard, l'arbitre leva mon bras : j'étais devenu Champion du monde, mais comme dans un rêve. Je ne sais même plus comment je regagnais les vestiaires et, aujourd'hui encore, il reste un vide complet dans ma mémoire entre ce fameux 13e round et le lendemain matin ...

Je ne me souviens plus de rien. On m'a dit que, des heures après le combat, j'ai vomi abondamment et qu'ensuite je suis resté au lit inconscient. Mais ce que je sais, c'est que depuis ce jour, je n'ai plus jamais été le même homme qu'auparavant sur le ring. Au moment précis où chacun pensait que j'avais atteint ma plus grande forme, j'avais en réalité mis le point final à ma carrière... »

«Substances de synthèse, les amphétamines agissent simultanément sur le système nerveux végétatif et sur le système nerveux central.

Cette dernière action est la plus importante. L'amphétamine excite le cerveau, diminuant et parfois même supprimant la sensation de fatigue.

La fatigue physique est normalement un signal d'alarme. Sous amphétamine, l'individu est donc amené à franchir les limites du surmenage, convaincu que l'exploit est possible. La substance possède, aussi, des propriétés anorexigènes, c'est-à-dire qu'elle diminue l'appétit et provoque un amaigrissement important.

L'action anti-sommeil des amphétamines conduit à recourir conjointement aux somnifères. Le cocktail amphétamines-tranquillisants fut couramment utilisé. L'association provoque un cercle vicieux, avec augmentation progressive des doses, d'où des troubles physiques, cardiaques en particulier, jusqu'à l'overdose mortelle. L'issue tragique ne fut parfois évitée que de justesse.»

LA RATIONALISATION DU GESTE : ENTRAÎNEMENT DES SKIEURS FRANÇAIS EN SOUFFLERIE AÉRODYNAMIQUE

«Il y a quelques mois la soufflerie S-1» de l'Office National d'Études et de Recherches Aérospatiales (O.N.E.R.A.), à Modane-Avrieux, en Savoie, a été le cadre d'une série d'essais originaux.

Il s'agissait de déterminer, pour chacun des coureurs des équipes de France masculine et féminine de ski alpin, la meilleure position aérodynamique pour les épreuves de descente. En effet, il n'existe pas d'attitude idéale: cette dernière est fonction de la morphologie de chaque sportif.

Ainsi, chaque coureur muni de son équipement personnel a pris place chacun son tour, à l'intérieur de la veine d'essai; une fois les skis fixés sur une plate-forme reliée aux dispositifs de mesures, un vent variable (entre 80 et 110 kilomètres à l'heure) a été fourni par la soufflerie.

Pour une vitesse donnée, le coureur cherchait, en examinant les indications d'un tableau lumineux placé devant lui, la position correspondant à une «traînée» (effort de résistance à l'avancement) minimum. Cette attitude étant obtenue, d'autres appareils mesuraient la «portance» (effort perpendiculaire au sol) correspondante et la valeur du «moment de tangage» tandis qu'une photographie était faite de la position considérée.

(1) *Le Doping des sportifs*, par Jean-Paul Rapp, éd. médicales et universitaires, Collection «Sport et Santé», 1978.

Les enregistrements sur magnétoscopes et les photographies réalisées ont permis à chaque sportif de reproduire fidèlement les attitudes déterminées au cours de ces essais, dès la reprise des entraînements sur neige.»

Page du bulletin
Brèves Nouvelles de France 21.2.1976

Poussée aussi loin, la rationalisation de l'entraînement ne conduit-elle pas à déshumaniser le sport?

«Dans la plupart des cas, en effet, pressés par l'obtention de résultats spectaculaires, les entraîneurs résolvent le problème d'apprentissage gestuel en montant par dressage un certain nombre de modalités, de réponses ou «savoir-faire» permettant à l'organisme-machine, de faire face à un certain nombre de situations typiques bien codifiées.

A titre d'exemple, citons la méthode employée en natation par James Cousilman de l'Université d'Indiana, pour faire acquérir à ses nageurs le premier temps du crawl.

«La plupart des entraîneurs savent combien il est difficile d'apprendre au nageur moyen à nager avec le coude élevé pendant la première partie de sa traction.

Nous nous sommes efforcés d'enseigner ce geste aux nageurs en utilisant les films, les miroirs, des lectures et en travaillant dans l'eau. Ceci est particulièrement difficile à faire assimiler aux jeunes nageurs.»

Ce sont les échecs répétés qui ont amené l'auteur à inventer un appareil fait d'un banc sur lequel s'allonge le nageur, devant lequel se trouve un tonneau muni de poignées.

Citons à nouveau Cousilman:

«Le nageur est couché sur un banc et place ses mains sur les poignées munies de ressorts. Il appuie sur ces poignées jusqu'à ce qu'elles touchent le tonneau. Si le nageur abaisse ses coudes contre, le tonneau, il entre en contact avec des électrodes

-connectées à des batteries, et reçoit une légère secousse. De ce fait il est fortement sollicité à garder ses coudes en l'air.»

J. LE BOULCA
Vers une science, du mouvement humain

LE CHAMPION, UN MODÈLE POUR LA JEUNESSE?

«Le champion est un exemple, il attire les jeunes, il les remplit d'admiration. Sa réussite et sa gloire enflamment leurs imaginations. L'expérience prouve de façon formelle que les performances de l'élite suscitent toujours dans la jeunesse une passion renouvelée à l'égard des activités sportives.»

Essai de Doctrine du Sport

«Mon premier objectif a été d'inculquer à mes joueurs un état d'esprit orienté vers le travail, la lutte, l'effort (...) Les succès en football dépendent pour une large part de la qualité morale des joueurs. (...) Notre public s'est identifié à l'équipe, car nos supporters aiment retrouver en nous des principes qui leur sont chers : le combat pour vivre, le combat pour gagner.»

Robert HERBIN
Entraîneur de football

«Pelé est pour une jeunesse saine et virile. La vie en général et surtout le sport ne s'accommodent pas de l'usage des stupéfiants, la crasse, la mauvaise hygiène alimentaire... et même les cheveux longs.»

Le Parisien Libéré du 12.4.1971

LES QUESTIONS QU'IL EST IMPOSSIBLE D'ÉVACUER

Saturé d'entraînement, dopé aux amphétamines, gonflé de musculation, pétri de techniques sportives, le champion est-il ce chevalier sans reproche, ce modèle social? Ou alors s'agit-il d'un monstre des temps modernes, le produit industriel type fabriqué dans les secrets des laboratoires? L'ex championne du monde de patinage artistique, Gaby Seybert nous avoue:

«Je pense qu'il faut insister sur la nécessité de se plier à un long entraînement; les sacrifices de temps sont indispensables. Toute vie normale est exclue.»

Le champion incarne-t-il vraiment l'épanouissement humain?

Est-il cet individu que l'on nous décrit comme étant équilibré dans son optimum?

N'est-il pas au contraire une mécanique bien huilée, bien réglée? Le champion n'est-il pas paradoxalement le plus grand des drogués? Pouvons-nous pour autant en conclure qu'il ne s'agit que d'excès, d'abus qui seraient la conséquence d'une mauvaise politique du sport de compétition?

Ou alors la recherche constante du rendement maximum, la course à la performance n'aboutit-elle pas à l'exploitation de plus en plus rigoureuse du corps?

Ce que l'on appelle couramment «les excès» de sport (violence, dopage, mode de vie déshumanisé) ne révèlent-ils pas tout simplement la logique interne du sport de compétition dont l'adage reste: « Toujours plus vite, plus loin, plus fort»?

LE SPORT A L'ÉCOLE

ÉDUCATION PHYSIQUE OU SPORT ?

Il existe deux concepts dont les définitions divergent nettement quant aux objectifs.

La Fédération Internationale d'Éducation Physique définit cette matière comme:

«L'élément de l'éducation qui utilise d'une manière systématique les activités physiques et l'influence des agents naturels, air, soleil, eau... etc. comme moyens spécifiques.»

On a vu p. 3 comment Michel Bouet définit le sport.

Jusqu'en 1967, l'éducation physique en France était représentée essentiellement par deux «méthodes»:

La méthode naturelle globale de Georges Hebert, visant le développement physique intégral par la pratique d'exercices «naturels et utilitaires»; La méthode néo-suédoise., analytique, composée de mouvements construits par la science anatomique et psychologique, localisés et de forme déterminée. Ces deux méthodes étaient complétées par des jeux traditionnels et progressivement par des activités sportives.

En 1966, Le Boulch, docteur en médecine et professeur d'éducation physique écrit *L'éducation par le mouvement* où il expose une nouvelle méthode d'éducation physique: la «psychocinétique». Mais le 19 octobre 1967, avec la parution des instructions du ministre aux professeurs et maîtres d'éducation physique et sportive, le sport remplace, dans les faits, l'éducation physique.

POURQUOI LE SPORT?

L'échec français aux jeux Olympiques de Rome en 1960, douloureusement ressenti dans ce pays à la recherche de la grandeur² est probablement à l'origine de cette évolution.

En 1967, le haut comité des sports, réunissant 200 personnes de tous les secteurs sociaux sous le patronage de Maurice Herzog et chargé de définir la place que doit occuper le sport dans la vie des individus, fait paraître: *Essai de doctrine du sport*.

On peut y lire:

«Si le phénomène sportif est universel dans le temps et dans l'espace, s'il a rencontré une adhésion aussi permanente, c'est qu'il répond en fait à certaines exigences fondamentales de l'homme.»

LE SPORT REFUGE:

«Le sport apparaît comme un refuge sûr qui doit permettre de préserver l'intégrité physique et morale de l'homme face à certaines menaces du monde moderne.»

Ou va même jusqu'à penser qu'il est:

«L'antidote de l'uniformisation imposée par les structures sociales actuelles et de la passivité née des formes nouvelles de travail et de loisir.»

LE SPORT MOYEN DE FORMATION MORALE ET SOCIALE

Le sport permet d'occuper sainement les loisirs des jeunes, c'est:

«Une occupation passionnante qui leur évitera pendant les loisirs le désœuvrement, l'ennui et la malfaisance qui en résulte souvent.»

Il est bien sûr «source de santé et de distraction» mais surtout il prépare à la vie sociale. Il constitue une véritable morale en action qui correspond bien à celle que certains possédants-dirigeants veulent inculquer car:

«Il initie de plus les masses à une éthique, à une manière d'être, à un comportement moral.»

² De Gaulle est revenu au pouvoir en 1958.

Tout en leur faisant accepter avec fatalisme les inégalités sociales, et en leur offrant la possibilité de s'élever dans la hiérarchie de l'illusion.

«Le sport favorise l'apparition, à côté de la hiérarchie de tous les jours, subie pour la plupart, d'une hiérarchie parallèle qui ignore la première et garantit à certains les chances d'un accomplissement que la société moderne leur refuse.»

RÉSULTAT:

Toutes les raisons énoncées précédemment justifient l'introduction du sport dans le système d'éducation physique à l'école, et ce d'autant plus que l'on considère que les enfants «aiment jouer et lutter» et qu'ils sont «spontanément attirés par le sport».

Donc:

«La priorité doit être reconnue sans ambiguïté dans l'E.P.S, à la pratique des sports.»

Voici la porte ouverte pour les rédacteurs des instructions officielles de 1967, et ce d'autant plus que l'enseignement de nombreux professeurs d'E.P.S. tournait déjà autour de la compétition sportive : la journée de l'A.S.S.U. constituait pour eux le point d'orgue de la semaine.

D'autres même à l'image de l'expérience de Corbeil et de la fédération sportive et gymnique du travail (F.S.G.T.) ne concevaient l'E.P.S. que sur la base exclusive du système compétitif (République des sports 1966 à Calais, J. de Rette - stage F.S.G.T. à la colonie du Gai Soleil à Sète à partir de 1965).

L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE OFFICIELLE DE 1967: A TRAVERS L'INITIATION SPORTIVE L'INSTRUCTION CIVIQUE

L'introduction massive du sport est clairement justifiée.

L'école doit être ouverte sur la vie:

« ... l'E.P.S. (doit être sur le plan éducatif l'écho de l'importance croissante du sport comme fait (de la) civilisation.»

Le sport doit contribuer activement à perpétuer et à développer une société de croissance par le biais de la concurrence:

« Notre époque est marquée par la croyance dans le progrès matériel et spirituel, et le sport moderne lui-même participe directement de cette idée, en cherchant, non seulement à dégager un type humain dans sa perfection mais à accroître, par la compétition et le travail acharné qu'elle exige, les possibilités de l'homme.»

Il doit permettre une occupation saine des loisirs en constituant une sorte de contrepoison à un travail aliéné inévitable dans une société industrielle avancée:

«Les contraintes croissantes qu'imposent les techniques dans la vie quotidienne rendent de plus en plus nécessaires les moments de compensation et de délasserment au sein desquels les activités physiques et sportives tiennent une place capitale.»

Enfin il doit contribuer à former un certain type d'homme bien adapté à cette société :

«Le sport se pratique selon des règles et engendre des comportements qui se réfèrent aux valeurs couramment admises dans la société.»

Par ailleurs, la caractéristique essentielle du sport étant la compétition, celle-ci présente un intérêt pédagogique certain:

« ... constituait dans la majorité, des cas une excellente motivation et le meilleur moyen de contrôler les résultats obtenus.»

La circulaire du 8 septembre 1969 précise cette orientation et incite à la préparation des futurs consommateurs de loisirs:

« L'activité, physique prend aujourd'hui, tout naturellement la forme sportive, et dans la mesure où l'école se soucie de préparer à la vie, l'éducation physique doit se fixer comme objectif, entre autres, d'enseigner les sports de plein air dont la

pratique est effective ou souhaitable dans la société d'aujourd'hui.» (Elle recommande) «d'attacher une importance particulière à l'initiation aux sports de plein-air qui trouvent leur place dans les loisirs de l'adulte, sports de l'eau, sports de la montagne d'hiver et d'été, randonnées, cyclotourisme, camping, spéléologie, tennis, golf, équitation... etc.»

En définitive, sous le prétexte apparent et fallacieux de respecter les principes de l'éducation nouvelle (motivation, jeu, participation, socialisation), on a remplacé l'éducation physique par le sport pour mieux répondre aux exigences d'une société industrielle autoritaire, technocratique et bureaucratique.

Au travers de l'initiation sportive à l'école il s'agit, bien sûr, de faire remuer et de faire se défouler les prisonniers immobiles de l'école-caserne, mais aussi de détecter un petit nombre de futurs producteurs de performances et de spectacles sportifs, d'occuper sainement la masse des autres en les préparant à leurs futures fonctions de consommateurs de loisirs pour le plus grand profit des épiciers de la neige ou des marchands de mer. Tout cela en inculquant à tous certaines valeurs: respect de l'ordre établi et de la hiérarchie (règlements), soumission au pouvoir et à l'autorité (arbitre), admiration de la force physique, de l'effort pour l'effort; recherche du rendement, maintien dans l'individualisme et l'inconscience.

Occuper, conformer, discipliner, faire consommer les masses pendant leur temps de loisir semblent être les objectifs véritables.

Le sport à l'école n'a donc pour but réel ni une éducation psychomotrice, ni la recherche d'un mieux-être corporel et affectif, comme on le prétend, il vise avant tout une formation sociale dans un certain sens. Qu'il soit pratiqué à l'école, ou ailleurs, le sport reste le même !



«Il serait illusoire et faux de vouloir dissocier sport, moyen d'éducation, sport loisir et sport de haute compétition, ces trois aspects d'une même activité. L'action doit se porter simultanément sur chacun d'eux.»

Essai de doctrine du sport

C'est vrai! Le sport d'élite a besoin du sport de masse et du sport scolaire. Le sport est le meilleur moyen pour encadrer la jeunesse, il est un facteur de massification et de discipline coïncidant aux besoins d'une civilisation totalitaire et technicienne.

LA MISE EN ŒUVRE DE L'E.P.S. OFFICIELLE DANS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DU SECOND DEGRÉ:

LA PROGRAMMATION DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES :

Les instructions officielles sont accompagnées d'une programmation des activités physiques et sportives. Les activités (sportives essentiellement) sont classées dans 1e cadre d'intentions éducatives et leur volume respectif varie selon les classes.

«Les intentions éducatives dérivées d'une certaine analyse de la motricité ne sont, dans la programmation, qu'une garniture qu'on n'utilise pas. Il n'y a pas combinaison des objectifs et des moyens mais confusion des objectifs et des moyens.»

Dr HAURE

Cahiers scientifiques d'E.P. mars 1969

Dans les faits, les enseignants retiennent les activités proposées selon les âges de cette programmation. Ils sont tout naturellement conduits pour répondre au mieux aux exigences officielles et surtout matérielles (répartition des terrains et gymnases) à découper l'année scolaire, en cycles d'activités. Dans un «cycle: Basket-ball» de 6 séances par exemple, le but de l'enseignant devient donc le plus souvent, quoiqu'on puisse dire, le meilleur niveau de jeu dans cette activité.

«La régression réside dans la nouvelle orientation de l'esprit de l'éducateur qui s'attache davantage à la chose à enseigner qu'à l'enfant à éduquer.»

Dr HAURE (idem)

LES CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT:

Les activités sportives proposées étant nombreuses et variées, les horaires réduits (2 à 3 heures), l'espace le plus souvent limité (moitié de gymnase), les effectifs importants, on touche à tout et on n'approfondit rien et, l'année suivante, on recommence.

En même temps, du fait de toutes ces contingences, les enseignants doivent attacher la plus grande importance à l'organisation qui devient souvent bureaucratique. Les intentions éducatives et les élèves passent, bien sûr, après.

LA PÉDAGOGIE :

Il est courant d'entendre dire que l'activité sportive n'est qu'un moyen, que c'est la manière de l'enseigner qui est formatrice. Ceci est certes vrai, mais dans de telles conditions, l'apprentissage des différents gestes sportifs ne peut le plus souvent que relever du «Drill». On part de l'image, du geste technique du champion, on le décompose en parties différentes, on fait répéter chaque séquence et on replace dans l'ensemble, le «prof» démontrant, expliquant, corrigeant. Le corps de l'élève est alors envisagé comme une machine qui doit fonctionner à la demande, selon des normes bien définies.

«On apprend à l'élève des techniques sportives de l'âge moderne par des méthodes qui relèvent du dressage, alors là je suis contre. Et je dis que c'est une pratique détestable.»

Le BOULCH

Les cahiers scientifiques d'E.P. juin 1968

«Toute mécanisation du corps représente une véritable agression à l'égard de la personne.»

Le BOULCH

Vers une science du mouvement humain

«Apparemment plus proches des conceptions de la pédagogie nouvelle (participation, autodiscipline, motivation...), l'E.P.S. des instructions officielles de 1967 en est, semble-t-il, encore plus éloignée que les instructions antérieures. En effet la recherche de formation générale par le mouvement centrée sur l'enfant est abandonnée au profit d'une instruction sportive encyclopédique dictée par un choix socio-politique. Cette initiation se faisant dans un cadre de temps limité et dans des conditions matérielles insuffisantes ne peut s'effectuer que par un recours à des procédés d'apprentissage qui relèvent du dressage.»

J. ANDRÉ

L'E.P. pour quoi faire ? Cahiers Pédagogiques 142

LES ENSEIGNANTS FACE AU SPORT

Tout enseignant en E.P.S. qui se dit «éducateur» ne peut pas ignorer l'analyse sociopolitique du phénomène sportif. Il est ainsi amené à s'interroger:

* Peut-il tolérer le fait que l'E.P.S. à l'école se trouve réduite dans son contenu à diverses activités sportives, et qu'elle ne soit qu'une pratique et non plus une éducation par le mouvement?

• Peut-il raisonnablement penser qu'il suffit que le sport soit enseigné dans le cadre de l'école, et par lui, professeur d'E.P.S., pour qu'il soit aussitôt coupé du contexte socio-politique et devienne magiquement éducatif?

• Comment ne percevrait-il pas derrière le masque mystificateur de la neutralité de la science, à quel ordre social peut conduire le «traitement» pédagogique et scientifique de l'activité sportive, l'ouverture de la compétition à tous, la participation du plus grand nombre à l'organisation bureaucratique des rencontres, comme le recommandent les adeptes de la F.S.G.T.?

• Lui est-il possible, dans ces conditions, et doit-il, dans son enseignement refuser systématiquement l'utilisation des activités sportives parce que trop "polluées" par leur institution et proposer d'autres pratiques corporelles à visées psychomotrice, ludique, expressive et relationnelle?

- Un autre rapport à l'activité sportive peut-il encore être envisagé? Il consisterait par exemple à résister à la pression compétitive et à l'organisation bureaucratique qui l'accompagne, à négliger les aspects réglementaires et techniques de la spécialité pour privilégier les dimensions affectives, esthétiques et relationnelles et mettre ainsi l'activité au service du développement et du bien-être de la personne.

Mais peut-on encore, dans ce cas, parler de Sport?

Ce dossier a été conçu avant le déroulement des Jeux Olympiques de Moscou de 1980. Ces derniers illustrent et confirment les thèses principales qui ont été soutenues ici.

Bibliographie

Revues

Quel corps : 5 numéros par an. 20, rue des Annelets, 75019 Paris

Cahiers Pédagogiques: 66, chaussée d'Antin, 75009 Paris

n° 142 «L'École et le corps»

n° 147 «Le corps et son langage»

n° ... «Le Sport»

Le Chrono Enrayé: 20 numéros parus, École Émancipée, 8, impasse Crozatier, 75012 Paris

E.P.S.: 6 numéros par an. 11, avenue du Tremblay, 75012 Paris

Le Corps Enchaîné

L'École Émancipée: n° spécial «Le corps à l'école», n° 13 (mars 1979)

Livres

Sport, Culture, Répression, Petite collection Maspero –

Ouvrage collectif *Jeunesse et Révolution*, Petite collection Maspero - J.M. BROHM, .M.FIELD

Critiques du Sport, Bourgois - J.M. BROHM

Sociologie politique du sport, Delarge - J.M. BROHM

Corps et Politique, Delarge - J.M. BROHM

Sport et Développement humain, Éd. Sociales - Ouvrage collectif

Les Communistes et le Sport, Éd.. Sociales - Ouvrage collectif

Signification du sport, Éd.. Universitaires - M. BOUET

Sport et Politique, Payot - MEYNAUD

Sociologie du Sport, Gallimard - G. MAGNANE

Histoire du Sport, Que Sais-je ? P.U.F. - B. GILLET

Le Sport, la Mort, la Violence, Éd.. Universitaires - B. JEU

Filmographie

Au stade citoyen!: film super 8, disponible auprès du S.G.E.N.-C.F.D.T., secteur information, 5, rue Mayran - 75009 Paris

Le corps métrisé: film 16 mm couleur, court métrage (F. Linol,. rue du Four, 36500 Argy)

L'Homme sportif: film 16 mm couleur, (cinémathèque de la F.O.L.)

Coup de tête: film de J.-Jacques Annaud

Rocky: film de J. Avildsen